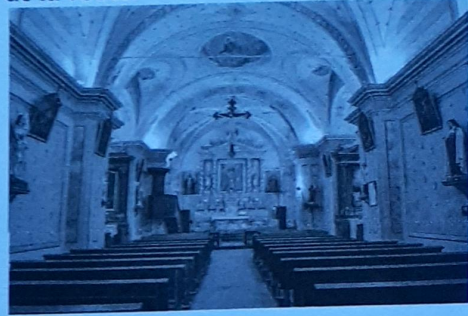


Le décor intérieur

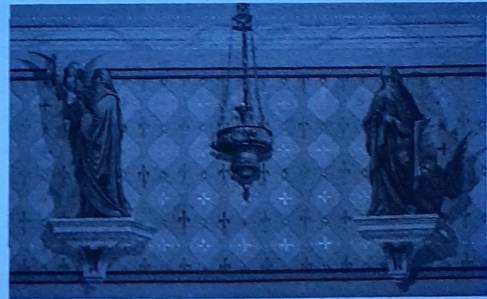
Lors de sa visite pastorale du 16 mai 1828, au cours de laquelle il consacra l'église, Mgr Billiet la trouvait seulement « convenable ». En 1835 il la trouvait « déjà ternie », impression confirmée par Mgr Vibert en 1842, qui demandait de la reblanchir ce qui fut fait comme il le constata à sa visite suivante, en 1847. Mais ce n'est qu'en 1894 que Joachim Maggia réalisa le décor du chœur et de la voûte.

Dans la coupole, porté par des nuages, saint Germain, accompagné d'anges qui tiennent sa mitre et sa crosse, est agenouillé devant Dieu qui jaillit d'un nuage rayonnant. Sur la voûte de la nef, le peintre a représenté les trois vertus théologales (celles qui doivent guider les hommes) : la foi, l'espérance et la charité, ainsi que la religion. Ces figures allégoriques sont à droite : la Charité (une mère protégeant ses enfants) ; l'Espérance (avec une ancre, symbole de solidité) et à gauche ; la Religion, tenant un encensoir et montrant le Livre porté par un ange ; la Foi portant une croix et un calice d'où jaillit l'Hostie.



Mais ce sont surtout les quatre évangélistes peints de part et d'autre du chœur qui illustrent le mieux l'art du trompe l'œil de Joachim

Maggia. Si de face l'image est un peu écrasée, depuis la nef l'illusion est très réussie et bien des visiteurs attendent la fin de l'office pour aller vérifier si ce sont des statues ou des peintures ! A droite on reconnaît Marc avec un lion ailé, Matthieu avec un ange ; à gauche Luc, accompagné d'un taureau ailé et Jean avec un aigle.



Ces peintures ont été réalisées durant le ministère de Louis Féjot, curé de la paroisse de 1894 à 1902 ; il commanda aussi les vitraux. Celui de la tribune, représentant saint Germain d'Auxerre, patron de la paroisse, est signé Buche, Grenoble, 1895. Les autres représentent saint Louis de Gonzague (patron du curé), sainte Catherine (patronne d'une bienfaitrice de l'église) et saint Bruno (fondateur des Chartreux, bienfaiteurs de l'église).